



Marie-Claire Grasset

QUAND LA FENÊTRE OUVRE LA CRÉATION : UN RÉCIT

En page de titre :

Fablène, *À travers la fenêtre*, peinture acrylique sur papier, 50 x 65 cm, été 2021, au cours du séjour artistique organisé par l'association Domino, avec l'aimable autorisation de l'auteur.

Marie-Claire Grasset,

psychologue clinicienne,
fondatrice et présidente de l'association Domino¹.

« Une fenêtre, j'aime les fenêtres. La vie tout entière, c'est déjà un tableau sous nos yeux. »

Extrait du film *Maudie*, Aisling Walsh, 2016.

Naissance d'une expérience

Quand la fenêtre ouvre la création : un récit

Quand il y a quelques années, je regardais le film d'Aisling Walsh, retraçant la vie tragique de Maud Lewis, cette peintre canadienne qui malgré sa polyarthrite rhumatoïde n'a eu de cesse de faire jouer les couleurs, je n'imaginais pas qu'il aurait en moi autant de répercussions, qu'il opérerait autant de bouleversements intérieurs, que la fenêtre prendrait définitivement une autre teinte pour moi.

Depuis longtemps, déjà chaque matin l'ouverture de ma fenêtre, puis de mes volets revêtait l'aspect d'un rite inaugural. Dans la simplicité et quotidienneté de ce geste, une attente naissait, celle d'une surprise à accueillir, celle du temps, de l'espace ou du paysage que je me plaisais à redécouvrir comme au premier jour. De l'autre côté de mon sommeil, de ma nuit et des préoccupations, la fenêtre me lançait une invitation. Il ne fallait surtout pas gâcher ce moment, se précipiter, car du soin que j'y prenais dépendait en grande part le déroulement de ma journée. Instant de bonheur, de gratuité, de respiration, de suspension à ne pas rater. Comme le dit Bachelard : « Avant d'être un spectacle conscient tout paysage est une expérience onirique. », la fenêtre me permettait de vivre ce passage entre la nuit et le jour, de maintenir ce fil si ténu entre rêve et réalité.

Mars 2020. Ce premier confinement, auquel nous avons été confrontés, est venu renforcer l'émotion attachée à ce moment privilégié et l'extraire plus définitivement encore de toute banalité ou automatisme. La portée symbolique de la fenêtre s'est faite plus nette. En effet, la pandémie, en bousculant nos allées et venues, en interrogeant nos modes de circulation entre le dehors et de dedans, entre les espaces intimes et les espaces publics, soudain rétrécis au strict nécessaire, ont conféré à cette trouée de lumière dans le mur un sens plus profond.

C'est peut-être ce que vivait Maud Lewis devant sa fenêtre, s'évadant ainsi de l'espace étroit de sa petite cabane, pour cueillir l'émerveillement, une sorte d'infini, d'éblouissement. Fenêtre du cœur, de l'émotion et de la création. Il y a un lien très tangible entre le regard qui se risque à franchir la paroi de verre, qui cherche à s'attacher à l'invisible, au non-encore exploré, à l'horizon le plus lointain et le travail de l'expression artistique qui accepte de puiser dans l'intime pour se livrer.

Aussi, quand nous avons été dans l'impossibilité de poursuivre nos ateliers artistiques en raison de la crise sanitaire, ce thème de la fenêtre s'est en quelque sorte imposé en moi puis élargi à l'ensemble de l'équipe



artistique et d'animation de notre association. Il est alors devenu évident qu'il y avait là un fil d'Ariane à tirer pour sortir d'une situation vécue par beaucoup, comme un enfermement. Nous avons donc proposé aux personnes qui habituellement écrivent, peignent, dessinent ensemble dans les ateliers, de le poursuivre chez elles, à partir de ce qu'elles voyaient de leur fenêtre. Quand le moment serait de nouveau favorable, nous nous sommes promis d'échanger notre vécu et nos productions. Cela a donné naissance à un cahier de bord du confinement que nous avons intitulé *Paroles qui nous rapprochent*.

Il fut si riche qu'en août, lors du séjour de deux semaines que nous appelons « Vacances artistiques », résidence réunissant des personnes en situation de handicap, des artistes professionnels et des animateurs artistiques, nous avons décidé de poursuivre l'exploration de ce thème de la fenêtre. Avec la vingtaine de participants, nous nous sommes donc mis à l'école de la fenêtre, alliée passionnante pour s'éveiller à la vie intérieure autant qu'extérieure. Tantôt appel au dévoilement, au « découverte » de la vie qui s'offre, tantôt protection et repli, la fenêtre a été notre source d'inspiration de prédilection.

École du regard

Nos sens sont des fenêtres, chacun à leur manière, mais le regard et la fenêtre ont une complicité toute particulière. Des paupières qui s'ouvrent, tels des volets découvrant ce qui est à voir, aux paupières fermées, qui au contraire nous centrent, nous conduisant vers ce qui s'imprime au-dedans, un dialogue se construit, un pont s'établit où l'écoute intérieure se fait plus active, plus subtile. Nous avons aimé également vivre des promenades contemplatives, munis chacun d'un cadre, partant tels des explorateurs à la découverte. Ce cadre-fenêtre se transformait en une sorte de loupe pour nous aider à centrer, à concentrer notre regard, pour laisser venir à nous la réalité extérieure sans que la dispersion nous envahisse, pour nous focaliser sur ce qui dans l'instant devenait notre sujet, notre essentiel.

Ces balades « au rythme de l'œil » nous ont permis de glaner des images, jusqu'à ce que l'une s'impose et nous propose de rentrer en conversation avec elle. Je me souviens de François se posant longuement devant une fleur d'hibiscus, la regardant attentivement autant qu'il se laissait regarder par elle, la dessinant, yeux ouverts, yeux fermés, puis me confiant solennellement le fruit de cette rencontre : « Elle m'intéresse/Elle est belle/Elle m'attire/ Elle m'échappe ». Beau résumé de toute relation.

Apprendre à regarder, mais aussi découvrir comment l'autre regarde. Que voit-il ? Quel est son processus de perception, son parcours si unique et particulier entre lui et le sujet qui va l'habiter. J'ai aimé glisser mon regard dans celui des vacanciers et découvrir quel univers leur apparaissait, comment ils le retranscrivaient quel que soit le média qu'ils choisissaient : peinture, écriture, modelage ; quel que soit l'objet, la fleur, l'animal, l'impression retenue, qui prenait ainsi vie une nouvelle fois, autrement. L'image, « devient un être nouveau de notre langage, elle nous exprime en faisant ce qu'elle exprime, autrement dit elle est à la fois un devenir d'expression et un devenir de notre

être. Ici l'expression crée de l'être ». Un être qui est à accueillir, à mettre en valeur. Quand ma vue est sacrée, le monde devient beauté. Quand le regard est éveillé, tout devient poésie. Magie de la fenêtre qui humblement sait créer un espace où la poésie de la vie peut se déployer, qui sait suspendre le temps. « J'ai ouvert la fenêtre du jardin pour regarder les arbres »

Métaphore par excellence de l'espace potentiel de la création, entre le dehors et le dedans, entre la vie qui bouillonne à l'intérieur et le risque de l'exposer au regard de l'autre. Mais qu'est-ce qui s'ouvre quand une fenêtre s'ouvre ? Chacun a pu partager son vécu :

« Quand j'ouvre ma fenêtre, je me dévoile au monde qui me regarde, et j'écoute. »,
« Quand j'ouvre ma fenêtre, j'ai peur de la foule »,
« J'aime beaucoup ouvrir la fenêtre, je souris à la vie. »

Autant de variantes de l'impression d'un même mouvement, de ce qui se joue quand derrière une fenêtre se dévoile mon visage.

La fenêtre s'est révélée une scène ouverte, peut-être plus sensiblement encore, quand du dehors, nous avons observé la vie qui se tramait à l'intérieur de la maison. Belle expérience, autant pour ceux qui ont bien voulu qu'on les regarde tandis qu'ils cuisinaient, modelaient, jardinaient, que pour « les poètes », qui avec bienveillance et une certaine enfance les suivaient des yeux dans leur activité. « Je trouve que c'est beau ce qu'ils font. Je ne sais pas ce qu'ils font. Ils ont l'air concentrés ». Ils ont aimé ainsi être mis en valeur par cette présence qui se posait sur eux. Leurs gestes et leurs attitudes devenaient quasi-théâtraux, prenant une amplitude et une résonance inattendue. Une belle complicité s'installait entre le regardant et le regardé.

D'autres jeux nous ont introduits dans la poésie de la fenêtre. Un grand cadre de fenêtre, voilée d'un rideau dans un recoin du parc a été posé pour solliciter notre imagination. Petit exercice pour éveiller à ce qui est ou pourrait être au-delà du visible. Qu'y-a-t-il derrière ce que je ne vois pas ? derrière ce qui est caché ? de l'autre-côté ? Et des images ont pris forme parfois surprenante.

« J'imagine derrière la fenêtre, un chat qui joue du piano et une grosse femme qui l'écoute. ».

Belle entrée en matière pour cultiver en nous le désir du dévoilement.

Nous nous sommes surtout attachés pendant ce séjour à explorer ce que vient ouvrir la fenêtre laissant de côté ce qu'elle vient fermer, rétrécir, étouffer ou camoufler. La fenêtre comme la porte est un seuil, ou plutôt un « demi-seuil ». Elle n'est pas conçue pour être enjambée, traversée. En cela, elle est probablement plus douce que la porte, mais n'en demeure pas moins incitation au passage où s'immisce le choix entre fermeture ou ouverture, dilatation ou retrait, symbolisant en cela le souffle, le mouvement de la vie. Elle a cette capacité à fixer un tableau où tout peut demeurer statique, mais elle peut être un cadre de lumière révélant toutes les formes du possible : arbres, oiseaux, paysages, objets, constructions, ... C'est probablement pourquoi elle peut devenir intolérable pour certains prisonniers, pour certains malades dans leur chambre d'hôpital, jusqu'à aller parfois jusqu'à la défenestration ou au contraire être source d'apaisement. J'ai toujours été très marquée par ma maman qui dans son grand âge passait son temps à



observer la vie s'écouler dehors comme pour se préparer à la suspension dernière du souffle. Elle m'a amenée à saisir ainsi que regarder par la fenêtre peut être l'ultime et unique occupation quand décline le faire, un fil qui nous relie à la vie, à un au-delà. « Mon cœur est un arbre qui grandit » nous confiait Sandra, qui après la colère va trouver par la fenêtre, le chemin d'une paix intérieure qui va la dilater.

NOTES

1. Cette association, implantée dans la région de Toulouse depuis 2001, a comme vocation de révéler à toute personne qu'elle est créatrice et que sa vie peut-être une œuvre d'art, qu'elle fait partie intégrante de la société qu'elle que soit sa situation, son handicap mental ou psychique. L'association Domino propose différents ateliers, stages ou séjours artistiques : théâtre, peinture, musique, modelage. Domino fonde actuellement au Domaine de Mestré Gouny, un centre d'accueil, une « Hospitalité de la beauté » unissant vie quotidienne, travail artistique et agroécologie. (www.associationdomino.org)

BIBLIOGRAPHIE

Bachelard Gaston, *La poétique de l'espace*, PUF, Paris, 2020, p. 13, 35, 36.